

«Helvetius», le péplum qui renoue avec nos origines

La veine historique de Dominique Ziegler s'aventure plus loin que Lénine, Jaurès, Rousseau, Molière ou Calvin. À l'Alchimic, elle s'en va buter contre César et Divico.

Katia Berger

Sa nuit, Dominique Ziegler l'a passée au théâtre. Après la première d'«Helvetius», mardi à l'Alchimic, la fête a été trop arrosée pour qu'il prenne son vélo au petit matin. C'est donc la bouche pâteuse, à son réveil, que l'auteur et metteur en scène genevois («N'Dongo revient», «Patria Grande», «La Route du Levant...») répond à nos questions. On constatera à quel point l'incredibly investigateur garde l'esprit alerte.

Savez-vous, avant d'entamer vos recherches pour écrire «Helvetius», que nous étions un peuple celte?
J'ai tout appris en préparant la pièce. Ce fut un choc aussi bien intellectuel qu'émotionnel de découvrir, en tant que Suisse, ce passé totalement méconnu. Par curiosité, je voulais comprendre le nom de mon pays, Confédération helvétique. En parallèle, ayant abordé plusieurs pièces historiques avec mon atelier théâtre, j'ai eu envie de me frotter moi-même à l'Antiquité. Et le péplum me permettait de changer de style, comme j'aime le faire d'une production à l'autre.

Vous montrez que l'identité suisse s'est construite par l'expérience de la migration.

Absolument. C'est ce qui donne à la pièce sa dimension à la fois historique et politique. Le spectateur relève instantanément les analogies. Par ce retour aux sources, on constate que les Helvètes d'alors ont des points communs avec les Syriens d'aujourd'hui, que César renvoie aux puissances des temps modernes, que les alliances complexes de l'époque romaine rappellent celles qui tiraillent Proche-Orient. Mais j'ajouterais à «Helvetius» une troisième dimension, plus allégorique, quand on voit le peuple celte se soumettre aux diktats de l'Empire. On touche à une sorte de péché originel sous la forme d'une reddition consentie aux forces de l'argent, de la sécurité, de la paix, du développement et... de la santé! Bref, chacun peut vérifier la



Quand elle ne campe pas Vercingétorix, Marie Druc est la druide celte qui seconde notre ancêtre helvète, Divico (Yves Jenny arraché à ses ours des Alpes). OLIVIER PASQUAL

traçabilité de l'esprit impérialiste romain aux pouvoirs qui s'exercent maintenant.

Lesquels parmi vos dix-huit personnages sont-ils réels?

La plupart. Sans compter Jules César, Vercingétorix, Caton ou Cicéron, l'Helvète Orgetorix, l'Éduen Dumnorix, le druide Diviac, le lieutenant de César Labienus, tous sont véridiques. Seuls la druidesse, l'espion et quelques soldats sont fictifs. Quant à Divico, il est un héros méconnu qu'il s'agit de réhabiliter. Quand les pères de la Constitution fédérale de 1848 ont appelé notre pays Confédération helvétique, ils sont allés chercher dans le passé cette figure héroïque et l'épopée qu'il symbolise. Ils auraient pu choisir un autre épisode, mais ils ont opté pour ces fiers Helvètes, massacrés puis réfugiés. Il se trouve que ce chef des Helvètes, Divico, est depuis tombé dans l'oubli. J'en suis demeuré si que ce n'est pas une volonté de l'actuelle classe dominante d'écarter ce passé d'un peuple combattif, laminé par l'Empire, alors qu'on est devenus les complices de l'Empire. Nous sommes en porte-à-faux avec nos origines. Je remarque que les nations créent volontiers des mythes à partir de rebelles, alors que leurs peuples sont en général soumis...

L'ancien garçonnet que vous êtes s'est-il laissé guider par «Asterix et Obélix»?

De petites réminiscences sont évidemment inévitables! Mais c'est plutôt la BD de Jacques Martin «Ali» qui m'a guidé. Les aventures d'Asterix commencent en 52 av. J.-C., soit six ans après les événements qui m'intéressent. Pendant ces six ans, la situation s'est inversée. Au temps d'Asterix, un dernier village d'irréductibles Gaulois résiste aux Romains; ici, pratiquement toute la Gaule est encore libre, seules les provinces romaines cisalpine et transalpine sont des territoires occupés. Les Helvètes veulent traverser ces territoires, et César Julius invente un prétexte pour les arrêter, conquérir les Gaulois et devenir Jules César.

«Helvetius» Théâtre Alchimic jusqu'au 11 oct., www.alchimic.ch. Le texte est en vente sur place pour la somme de 10 francs.